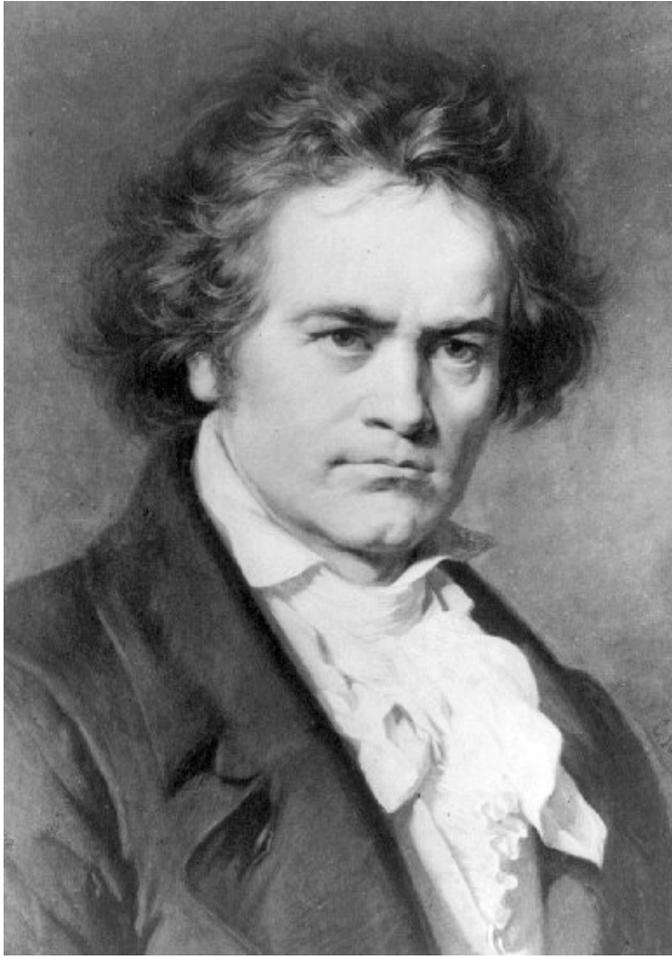


DOSSIER DE PRESSE

BEETHOVEN

entre ciel et terre

de Danièle Léon



« Dans la musique de Beethoven
se dessine son visage, celui qu'il a voulu,
qu'il a lui-même modelé,
visage d'un homme tel qu'en lui-même
l'œuvre le change. »

André Boucourechliev

NOTE D'INTENTION



La vie de Beethoven n'est faite que d'une suite de défis pour transformer l'existant, autant dans les circonstances extérieures que dans sa propre personne. Cette vie, qui est entrée dans le domaine public, dans le sillage de l'œuvre qu'elle a généré, s'offre d'elle-même comme un champ d'investigation passionnant des ressorts les plus intimes de l'âme humaine contenant en soi toutes les composantes d'une dramaturgie. En nous appuyant sur cette trame biographique, nous avons mis en relief plusieurs champs thématiques :

Montrer en quoi le processus de création de ce compositeur dont la célébrité tient d'abord à sa musique, a été étroitement lié à ses « événements intérieurs » et aux circonstances de sa vie.

Placer le champ de cette biographie dans le contexte de son époque : le tournant du 19^e siècle, avec ses grandes impulsions sociales et culturelles.

Donner certains éclairages permettant de former une cohérence entre les aspects apparemment discordants de la biographie du compositeur.

Montrer sous un autre angle de vue certains épisodes relationnels que les premiers biographes ont passé sous silence, caricaturés, ou déformés pour ne pas ternir l'image du grand homme, et réhabiliter en particulier son neveu et la mère de celui-ci ayant profondément pâti de ces reconstitutions erronées, qui leur donnaient le mauvais rôle.

Et enfin, donner l'exemple d'un « héros » à nos yeux tout à fait moderne, en lequel les idéaux les plus généreux ont côtoyés les pires défauts du caractère.

LES THEMATIQUES



La première phase du travail a consisté à réunir tous les éléments biographiques significatifs :

le contexte familial du musicien, celui de son époque, ses lieux de vie, ses maladies, avec celle toute particulière de la surdité, ses rencontres, sa vie sentimentale et bien sûr, son parcours de compositeur.

A partir de tout ce fond documentaire, la deuxième phase a été celle du choix des thématiques et de leurs illustrations, à travers une chronologie où certaines dates précises ont été retenues comme autant de moments-clefs permettant de faire évoluer ces thématiques.

Celles-ci sont exposées dans l'ordre suivant dès la première scène pour réapparaître en étant approfondies jusqu'à la fin de la pièce :

- 1- Beethoven et la musique.**
- 2- Sa recherche d'une compagne, qui n'aboutit jamais.**
- 3- Son lien avec la nature.**
- 4- Ses conflits relationnels, en particulier avec ses frères, ses belles-sœurs et son neveu.**
- 5- La surdité.**
- 6- Son tempérament colérique.**
- 7- Sa relation avec le mythe prométhéen, dans ses trois aspects :**



- Le « voleur de feu » qui passe le flambeau de la puissance divine à l'humanité pour que l'individu conquiert sa liberté et son autonomie.

- L'aigle qui ronge le foie de Prométhée enchaîné au rocher : image de l'autodestruction par le tempérament colérique, qui lui aurait effectivement « rongé » le foie, et dont on peut imaginer que cela n'a peut-être pas été sans lien avec la dégradation du système auditif.

- L'opposition des deux frères Prométhée le prévoyant et Epiméthée le contemplatif : image de la dualité en Beethoven entre les deux principes Masculin et Féminin qui ne se résolvait que dans sa musique.

Autour de lui quatre personnages :

Ses deux amis, Thérèse et Franz Brunszwick, son neveu Karl et la mystérieuse « immortelle bien-aimée » qui est aussi la muse interprétant au piano les intermèdes musicaux.

DANIÈLE LÉON

Auteur et metteur en scène



De 1979 à 1995 adaptations, créations et mise en scène de spectacles réalisés en milieu scolaire. Stages d'art de la déclamations (1979 à 2005)

Organisation et interprétation de spectacles de chants à Lyon (1998)

Rôles dans « Le songe d'une nuit d'été », « Andromaque », « Je veux voir Mioussov » troupe ENS-Lyon (1998-1999).

A partir de 2002, ces diverses expériences ont donné naissance à un projet personnel d'écriture et de mise en scène de trois biographies de personnages exemplaires dans leur engagement et leur conception de la responsabilité individuelle pour faire évoluer les sociétés et l'Histoire. Dans les trois cas, l'intention était de montrer en quoi la vie de ces personnages célèbres pour leurs œuvres leur a présenté les mêmes enjeux de dépassement de soi.

- Ecriture, mise en scène et interprétation de « La vie de Simone Weil 1909-1943 » (Théâtre du Nord Ouest, salle Odilon Redon Verrières le Buisson 2005)
- Ecriture et mise en scène de « L'Egérie de Charles VII » (vie de Jeanne d'Arc) (Théâtre du Nord Ouest 2006) Texte édité
- Ecriture et mise en scène de « Beethoven entre ciel et terre »

RINALDO MARASCO

Rôle de Ludwig



Après plusieurs années passées dans la communication visuelle, au cours desquelles il réalise plusieurs publicités, clip vidéos, et diverses scénographies, Rinaldo quitte Lausanne pour s'installer partiellement à Paris où il suit une formation de comédien au cours Florent. Depuis 2003 il réalise 3 courts-métrage, écrit et met en scène pour le théâtre: «L'homme sans coeur» et «Pour l'amour de Dieu» et joue dans différents spectacles et court-métrages. Deux projets de long-métrages sont en écriture. Produit et réalise plusieurs reportages institutionnels.

HELENE BIZIAU

Rôle de Thérèse



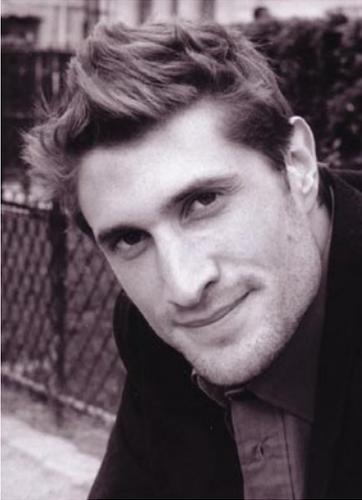
Après avoir suivi les cours de l'école Claude Mathieu, Hélène a complété sa formation de comédienne par un grand nombre de stages principalement à Grenade en Espagne et à la Cartoucherie de Vincennes. Pour enrichir son jeu, elle a expérimenté de nombreuses disciplines telles le masque, le clown, la danse (indienne, hip hop, contemporaine), le kung fu, l'expression corporelle, l'acrobatie...

Son expérience professionnelle de comédienne est également riche et diversifiée, elle a joué sur de nombreuses scènes; à Grenade (théâtre Alhambra), dans plusieurs régions françaises (tourné avec V.Graill, création à la Cartoucherie), à la Manufacture des Abesses (*La Pyramide* de Copi par J. Latzko), dans des bars (avec la compagnie de dis-moizelles), aux Lilas (performance audio-visuelles dirigées par G. Rondeau et G. Kurdian)... Elle a également joué dans le film *Le Funambule* de Idir Serghine et dans des courts-métrages.

Elle a fait de l'assistantat à la mise-en-scène à deux reprises, pris des cours de chant et de flûte traversière.

JÉRÔME SITRUK

Rôle de Karl



Formation de comédien : Cours Florent, stage à la Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande (Lausanne). Il s'intéresse également à la création vidéo au sein du groupe Les Vibrés dont il est le co-créateur. Il participe activement depuis 2005 à la création de spectacles pour enfants au sein de la compagnie Les Arts'gonot. (La Ronde des saisons) et tient différents rôles au théâtre sous la direction de G. Bécot.

En janvier 2006, il est l'assistant d'Yves Beaunesne à la création de *Damage qu'elle soit une Putain* de John Ford pour le théâtre de St Quentin en Yvelines.

Il a tenu le rôle principal dans la pièce *Zig et More* de Marine Auriol (Création et représentations à Gennevilliers et au C.D.N.Q. du Plateau à Paris).

NICOLAS LUQUIN

Rôle de Franz



Nicolas aborde la scène à l'âge de 21 ans dans une troupe de théâtre amateur du nord parisien. Il découvre avec elle le répertoire classique et interprète entre autres les textes de Molière, Shakespeare et Brecht. Il obtient en parallèle une licence en sociologie et intègre en 2003 les Cours Florent où il suit les cours de Frédérique Farina, Georges Bécot et Benoît Guibert, avec l'aide duquel il met en scène lors de sa dernière année *La Tempête* de William Shakespeare. Se découvrant un intérêt certain pour la mise en scène, il réalise l'année suivante *le Songe d'une Nuit d'été* qui est jouée lors de l'Intégrale Shakespeare au théâtre du Nord-Ouest. Il interprète aussi les rôles de Dorset et de Richmond dans *Richard III* mis en scène par Jean-Pierre Muller. Après avoir été «L'Homme» dans *Les Enfants* d'Edward Bond joué en décembre 2007 aux Enfants Terribles, il coréalise actuellement *Beethoven entre Ciel et Terre* avec Danièle Léon, son auteur, donnée en avril dernier au Tremplin Théâtre.

MARIE PAUTARD

Rôle d'Antonia



Marie Pautard commence ses études musicales au CNR de Besançon: elle y reçoit une formation complète en piano (classe de Jean-Luc Vallas), formation musicale, musique de chambre, harmonie et pratique vocale. Elle obtient un prix de formation musicale et un prix de perfectionnement de musique de chambre. Tout en continuant à perfectionner sa technique vocale, elle prend en charge l'accompagnement de pratiques vocales amateurs et encadre les activités pédagogiques des ateliers musicaux de Besançon. Souhaitant poursuivre ses études en région parisienne, elle intègre alors la classe de piano de Cosima Joubert à l'Ecole Nationale du Raincy, où elle obtient successivement un Premier Prix en 2001 et un Prix de perfectionnement en 2002, ainsi qu'un Prix de perfectionnement de musique de chambre. Elle étudie ensuite l'accompagnement dans la classe de Pascal Le Corre tout en dispensant un enseignement très apprécié au conservatoire d'Epinay-sur-Seine et au Conservatoire à Rayonnement Municipal d'Eaubonne.

Interprète sensible et éclectique, spécialiste du répertoire romantique, elle se produit régulièrement dans les salles de la région parisienne, en tant que concertiste et chambriste. Sa formation pluridisciplinaire et ses multiples activités lui permettent de se confronter à des partenaires et des répertoires différents. Elle croit beaucoup aux rencontres autour d'un même projet, et son investissement auprès des enfants témoigne de son attachement à la musique en terme de communication.

REPRESENTATIONS

Beethoven entre ciel et terre a été représenté à Paris du 26 mars au 20 avril au Tremplin Théâtre, et donné en représentations exceptionnelles à Strasbourg, Luxembourg ville, Lyon et Moulins.



Chronique de Marie Ordinis*

En toile de fond , accroché au rideau de velours noir une reproduction du Prométhée de Gustave Moreau, enchaîné à son rocher avec contre lui le vautour qui lui a infligé la blessure dont la cicatrice est visible, et à ses pieds un autre rapace mort. Mais si les traits du héros mythologique sont tendus, sa mâchoire est ferme : on le sent résigné et résistant à la fois. Le paysage de crêtes aiguës est auréolé de lumière au lointain. On comprend que l'auteur et metteur en scène en fait la métaphore de la vie de Ludwig van Beethoven qu'elle divise en deux actes, chacun comprenant cinq scènes séparées par des noirs et qui couvre la période allant de 1804 à sa mort en 1827. Un épilogue se situera en 1860.

Un décor simple avec trois chaises, une table; à gauche de la scène un très joli vieux piano. Une jeune dame très droite en jouera du début de la pièce jusqu'à la fin du premier acte, pour finir par se retourner vers Ludwig qui, sidéré, reconnaîtra en elle Antonia, son unique bien-aimée de toujours, mais qui s'en va et cependant restera présente dans son coeur à tout jamais.

C'est que l'histoire du compositeur, que Danièle Léon nous raconte avec une tendresse infinie et qu'elle analyse d'une façon méticuleuse, est compliquée. L'homme, génie tourmenté, contradictoire, dans la vie de tous les jours est à la fois possessif et humble, illuminé mais à la merci d'une crise d'hypocondrie ou de quasi-paranoïa dont il s'accuse et se repent vite. Il a tant aimé des femmes sublimées et dont il n'a partagé l'existence que dans des rêves inachevés ; il n'a su ni voulu comprendre ce qu'elles éprouvaient pour lui et ne s'avoue pas que la solitude le ronge. La musique « d'abord spirituelle » qui s'est emparée de lui et le hante est « une révélation plus haute que toute morale et toute philosophie ».

Franz et sa sœur Thérèse Brunszwick, ses amis de toujours recueillent ses confidences ; ils évoquent leurs souvenirs communs, et c'est infiniment « gemütlich ». Le ton est proche, chaleureux, familial. L'auteur sait nous faire entrer dans l'intimité de gens pour qui une amitié fervente compte plus que tout, remède véritable, viatique dans une existence où la disparition de ceux qu'on aime a lieu si tôt : rappelez-vous ce dix-neuvième siècle ses tuberculoses et autres turpitudes.

A l'acte II, tout bascule. Ludwig a accueilli Karl , fils de son frère défunt : il refuse qu'il soit élevé par sa belle-sœur, femme difficile à cerner dont il est peut-être secrètement épris, et qui sera pourtant là à son lit de mort . Il malmène ce neveu qu'il aime éperdument et qui en retour l'aime tout autant, essayant de lui imposer un style de vie. Or il est de moins en moins en phase avec cette vie-là , même si sa renommée grandit. Sourd et de plus en plus malade, en décalage avec ceux qu'il chérit, il devient tyrannique à l'encontre de Karl qui tente un suicide dont il réchappe.

La fin est superbe. Danièle Léon, une fois encore, fait les choses en grand et en simple. Elle a choisi des comédiens intenses : Rinaldo Marasco avec sa crinière blanche en Beethoven parfois un peu bougon et à court de moyens parce que piégé par la surdité qui l'isole et le mutilé mais le rapproche peut-être de ce Dieu à qui il s'en remettra totalement à la fin de son existence. Son ami Franz est Nicolas Luquin, si présent et aimable. Thérèse, la sœur de Franz est jouée par une Pauline de Meurville, infiniment tendre et compassionnelle. Jérôme Sitruk est Karl, le jeune neveu étrange, décalé, qui ne comprendra que plus tard la nature de son affection pour un oncle dont il avait saisi la dimension . Le texte est écrit dans une prose poétique dont chaque ligne, chaque phrase, chaque syllabe est plus que pesée et plus que légère à la fois ; on pense Claudel et Péguy . C'est étonnant et plus que troublant .

* *Responsable de la chronique théâtre au magazine MONDE & VIE. Membre du comité de rédaction de la revue littéraire LE CERF-VOLANT.*

Interview réalisée par Michel Auvray pour le journal du CAES-CNRS (extrait)

« Beethoven, un soixante-huitard de premier ordre »

CAES Magazine. – Création, énergie et drame, on approche de près le compositeur et l'homme. Quelles ont été vos sources ? Et comment avez-vous procédé ?

Danièle Léon. – J'ai dévoré les grandes biographies, de celle des Massin, centrée sur le compositeur et sa musique, à celle des Sterba, Beethoven et sa famille, en passant, bien sûr, par Romain Rolland. Quand j'ai décidé, l'année dernière, d'en faire une pièce de théâtre, j'ai commencé par faire des tableaux pour chaque année de sa vie. J'ai ensuite choisi de centrer mon propos sur les années comportant la plus grande concentration d'événements pour une mise en scène dramatique. Et je me suis interrogée sur le choix de ses amis à mettre en scène. J'ai réduit le nombre de personnages à cinq pour des raisons également budgétaires. En ne négligeant pas, bien sûr, « l'immortelle bien aimée », sur laquelle de véritables enquêtes ont été menées. On a une dizaine d'hypothèses sur sa personnalité. J'ai opté pour Antonia Brentano, que je fais jouer par ma pianiste.

CAES Magazine. – Le soir où j'ai assisté à la représentation, vous avez été longuement acclamée par des connaisseurs, membres de l'Association Beethoven. Quels sont ses buts ?

Danièle Léon. – L'Association Beethoven France est née en 1970, à l'occasion du bicentenaire de la naissance du compositeur. Moi, j'étais alors sous d'autres cieux. Et l'association est tombée en sommeil. En 2002, une biographe de Beethoven m'a appris son existence. Et j'ai aidé Dominique Prévot à la remettre sur pied. On a fait des voyages à Bonn, à Vienne. On favorise la diffusion d'enregistrements inédits ou rares. On a une revue et un site Web. On organise des « Beethovénades », rencontres d'écoute musicale commentée par un pianiste. Je ne pouvais que rejoindre ceux qui se sentent bouleversés par sa musique.

CAES Magazine. – Dans votre pièce, l'acteur qui joue le rôle de Beethoven a une ressemblance étonnante avec les représentations que l'on a du vrai, disons de l'original. Est-ce volontaire ?

Danièle Léon. – Oui, bien sûr. On savait qu'il fallait quelqu'un qui nous fasse penser à Beethoven. On a fait un casting et c'est assez stupéfiant. Tous les acteurs de cette pièce sont des semi-amateurs. Ils ont un gagne-pain, mais le théâtre est leur métier.

CAES Magazine. – La musique est très présente dans votre pièce. Comment avez-vous choisi les extraits des sonates pour piano interprétées sur scène ?

Danièle Léon. – Un peu par hasard. Ou par instinct. *Appassionata*, ça allait de soi. Les Adieux et le Trio des esprits résonnaient avec les situations. J'avoue avoir beaucoup hésité à mettre l'Hymne à la joie. Et je n'ai pas réussi. L'« *Agnus Dei* » de la *Missa Solemnis*, qui me touche particulièrement, accompagne le récit du drame : la tentative de suicide de Karl, le neveu et la mort de Ludwig.

CAES Magazine. – Comment en vient-on à écrire pour le théâtre ?

Danièle Léon. – J’ai toujours beaucoup écrit. La dimension sonore des mots est irremplaçable. Le théâtre, c’est un vécu que l’on partage par la médiation des mots ; c’est pour cela que j’ai appelé ma compagnie L’Atelier du verbe.

En 1982, j’ai commencé à monter de petites pièces. J’avais un livre de contes russes. Mon père a été correspondant de L’Humanité à Moscou pendant vingt ans. Et depuis l’enfance, allant lui rendre visite, je me suis liée à l’âme russe. J’ai monté deux de ces contes russes, ainsi que Le Petit Prince. Ma première expérience de théâtre a été lorsque je travaillais dans un centre pour enfants handicapés : j’ai monté avec eux une pièce sur Blanche-Neige.

CAES Magazine. – Quels sont vos inspirateurs, à tout le moins vos grands auteurs préférés de théâtre ?

Danièle Léon. – Shakespeare, sans hésitation. Mon co-metteur en scène, Nicolas Luquin, je l’ai rencontré après avoir vu le Songe d’une nuit d’été qu’il avait mis en scène. Molière aussi, je le trouve formidable.

CAES Magazine. – La semaine dernière, alors que j’étais passé prendre des photos lors d’un filage, je vous ai vus en plein remaniement de la pièce à laquelle j’avais assisté quelques jours avant. C’est un travail permanent ?

Danièle Léon. – Oui, et Nicolas m’a beaucoup aidée à remanier le texte. Pied à pied. J’apprécie le sens qu’il a de mettre le doigt sur les passages à revoir. Là, nous avons progressivement réduit la pièce d’une demi-heure. Je m’adapte, de fait, à mes comédiens. Le projet doit forcément évoluer. Ça fait entre nous un regain de confiance quand ils voient combien je peux me remettre en question.



Association Beethoven France et Francophonie

La pièce de théâtre « Beethoven entre Ciel et Terre » : maintenant en livre et en DVD

Danièle Léon compose, avec *Beethoven entre Ciel et Terre*, un livre très personnel, fort humain, une véritable plongée dans l'âme de Beethoven.

En deux actes, l'homme et ses pensées, nous sont présentés. Autour de lui, ses amis Franz et Thérèse Brunsvick ainsi que son amie Antonia Brentano traversent, en sa compagnie, les grands événements de sa vie, ses combats, sa recherche de l'amour. Sans oublier Karl van Beethoven, son neveu, également présent et réhabilité par l'auteur.

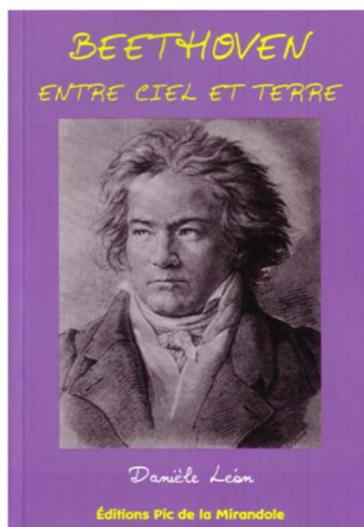
Écrit à partir des textes d'époque et des dernières recherches, Danièle Léon nous expose un Beethoven combatif et vainqueur en musique, contrarié et malheureux dans la vie quotidienne.

Créée en mars 2008, cette pièce a donné lieu à un DVD, qui est également disponible.



Le livre de la pièce
ISBN : 978-2-916089-12-6 - 2008 - 112 pages
Éditions Pic de la Mirandole
Prix adhérent : 12 € - Autres : 14 €

Le DVD de la pièce
Durée 2h06
Prix adhérent : 12 € - Autres : 15 €

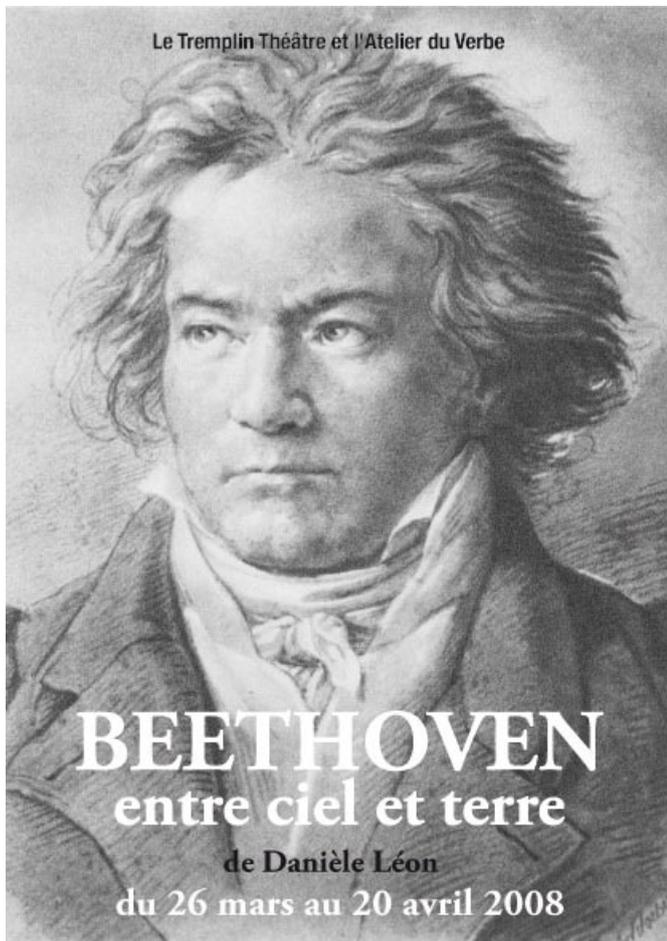


**Le livre et le DVD
sont disponibles
uniquement auprès de l'ABF**

Association Beethoven France (fondée en 1969) – <http://www.Beethoven-France.org>
Présidence : Dominique PRÉVOT – 19 rue de l'Étang – 78660 ABLIS – Téléphone : 01-30-59-03-87

COMMUNICATION

Flyer



Le Tremplin Théâtre, La Cie L'Atelier du Verbe
et l'Association Beethoven France présentent



BEETHOVEN
entre ciel et terre
de Danièle Léon
du 26 mars au 20 avril 2008
du mercredi au samedi 20h, le dimanche 15h

« Pour toi, pauvre Beethoven, point de bonheur à attendre du dehors, tu devras tout créer en toi-même. »
Ce qui arrache à Beethoven ce cri du cœur n'est pas l'épreuve de la surdité dont il a ressenti les premiers symptômes dès l'âge de vingt-cinq ans, mais celle d'une nouvelle déception sentimentale dans la liste déjà longue des espoirs amoureux qui se solderont toujours par des échecs... L'adversité de son destin et de sa propre nature est le partenaire avec lequel il compose sa musique et sa vie. Une même œuvre de dépassement de soi qui nous rend Beethoven si proche dans le tragique comme dans le sublime.

Ecrit par : Danièle Léon
Mise en scène : Danièle Léon, Nicolas Luquin
Avec : Rinaldo Marasco, Pauline de Meurville, Jérôme Sitruk, Nicolas Luquin
Au piano : Marie Pautard, Leonor Stirman
Son et Lumières : Jérôme Sitruk
Décor et Costumes : Danielle Chaillot

Au piano, extraits de : sonate au Clair de Lune, sonate La Tempête, 7e sonate, sonate Appassionata, 32e sonate op 111, lied La Marmotte, 29e sonate Hammerklavier, 26e sonate Les Adieux.

Tremplin Théâtre, 39 rue des Trois Frères, Paris 18e, M° Abbesses
Réservations : 01 42 54 91 00 / www.tremplintheatre.fr
Plein tarif : 17 € / Groupes, seniors : 14 € / T.R. : 11 €

Strasbourg : le 22 avril, Luxembourg-ville : le 24 avril,
Moulins : le 27 avril, Lyon : le 28 avril

contact : d.leon@cso.cnrs.fr

Bande annonce disponible sur :

http://www.tremplintheatre.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=36

FICHE TECHNIQUE

Durée	2 heures
Scène	40m2 minimum
Décor et accessoires	Piano à queue 4 chaises d'époque 1 table basse service à thé carafe à vin et verres
Son	1 lecteur cd
Lumière	1 découpe 1 mickey 4 PARE ou PC gelatines ocre



CONTACT

Danièle Léon
Compagnie Atelier du Verbe
11 place de Lattre de Tassigny
93220 Gagny
06 26 24 90 59
d.leon@ceso.cnrs.fr